EMILE CIORAN - LE SENTIMENT DE LA NATURE

Dr. Ştefania Rujan
stefaniarujan@yahoo.com

Abstract: Romanian origin and French expression's writer, philosopher and moralist, considered in France a great stylist, Emil Cioran had also, as revealed in his notebooks, a surprisingly strong sense of nature which meant for him something ineffable and miraculous.

His long walks through the Beauce land, plain of the Paris Basin or in the Luxembourg Gardens, in any season and at any time, allowed him to admire the poetry and charm of the landscape and, at the same time, to make long reflections on the human condition and the human passage on earth.

Keywords: Emil Cioran, philosopher, moralist, nature, Beauce land, Luxembourg Gardens, philosophical reflections.

I. Préliminaires

Etabli en France dès 1937, Emil Cioran adopte la langue française pour écrire ses oeuvres dont on pourrait citer: *Précis de décomposition*, *La tentation d'exister*, *Histoire et utopie*, *La Chute dans le temps*, *De l'inconvénient d'être né*, *Aveux et anathènos*.

Une des preuves de son appréciation en France a été la publication de son œuvre complète (plus de 1800 pages) en 1995, par Gallimard. Il a été apprécié notamment pour son langage, censé être celui d'un pur styliste. Philosophe et moraliste, Emile Cioran a été aussi un esprit négateur, rejetant toute illusion sur l'homme, l'existence, l'histoire et la religion. Pour lui, l'existence n'est qu'une "longue agonie lucide" qui aboutit impitoyablement à la mort.

Ce philosophe sceptique, cet esprit quasiment nihiliste était aussi, paradoxalement, un amoureux de la nature, de ses beautés et de son pittoresque.

BDD-A4093 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

II. La Beauce ou la fascination de la plaine

Il aimait faire de longues promenades à pied aux environs de Paris, le dimanche, qu'il qualifiait lui-même dans ses *Cahiers*[1], le plus souvent, de *superbes* ou de *merveilleuses*. Les notations qu'il faisait à la suite de ses promenades concernaient les paysages qu'il trouvait magnifiques, quelle que fût la saison, les gens qu'il rencontrait avec lesquels il entamait souvent une conversation, les villages et les petites villes qu'il traversait avec leurs habitants, leur église, leur cimetière et même … leur ennui. La lecture de ses *Cahiers* révèle un écrivain avec un sens extraordinaire de la nature, du paysage et de la couleur que le moraliste et le philosophe sévère du Traité n'aurait pas laissé soupçonner. Pour lui, la nature est quelque chose de magnifique et d'ineffable et, à la fois, de sûr et de réel. A titre d'exemple, il affirme que rien ne lui a donné la sensation de réalité comme la lui a donnée un arbre perdu au milieu de la plaine. De tous les paysages de France, pour pittoresques qu'ils fussent (même celui de Belleville-sur-Mer qui l'aurait fait s'exclamer: "*It is just sublime*", *Caiete III*, 2000, p 61) il préfère la Beauce, plaine du bassin parisien, connue et citée d'habitude plutôt pour ses cultures que pour son pittoresque. Cioran sent le besoin d'expliquer, peut-être de s'expliquer à lui-même, cette préférence.

Né dans les Carpates, il se sent fortement attiré par les étendues immenses, les steppes, les plaines. Le penchant de Cioran pour l'infini tellurique fait penser aux poètes russes de la steppe, Pouchkine et Lermontov, au poète hongrois Sandor Petöffi, pour lequel "*la grande plaine*" était un endroit miraculeux et même au poète roumain Alexandru Macedonski épris des étendues horizontales avec leur vaste liberté. D'autre part, le désert a été chanté par les poètes français - Lamartine, Hugo, Gautier, Nerval, Leconte de Lisle - ou fixé sur la toile par Eugène Delacroix, Eugène Fromentin ou Alexandre Decamps, peintres attirés par l'Orient mystérieux et éloigné. Le XIXe siècle c'est l'époque où l'orientalisme bat son plein, suite à la campagne d'Egypte, se manifestant en littérature, en peinture et même en musique.

Chez Emile Cioran, grâce à son *néant horizontal,* la plaine est propice à toutes sortes de réflexions au gré desquelles il se laissait pendant ses promenades interminables. Parmi des millions de Parisiens, il est peut-

[1] Emil Cioran, *Caiete II* (Cahiers II) 1966-1968, Humanitas, Bucureşti, 1999; *Caiete III* (Cahiers III), 1967-1972, Bucureşti, Humanitas, 2000.

BDD-A4093 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

être le seul à aimer le pays de Beauce. Non seulement il l'aime, mais il considère que c'est une chance de sa vie de l'avoir si près, à une heure de distance par le train, "*Que de poésie à une heure de Paris* !», s'exclame-t-il avec le plus sincère enthousiasme (*Caiete III*, 2000, p 310). Cette plaine, qui éveillait en lui la nostalgie de la steppe, des vastes étendues, il aimait la regarder, pour peu qu'il y projetât un peu de mélancolie.

Etant un mordu de ce pays et en général des environs de Paris, il y allait aussi souvent qu'il pouvait, en général le dimanche. Ni la chaleur torride de l'été, ni le froid en hiver ne pouvait l'en empêcher. Il connaissait les lieux, le nom des villes et des villages, des rivières, des forêts qu'il traversait aussi bien que les Français ou peut-être mieux que certains d'entre eux.

Les plus nombreuses promenades semblent être celles faites en hiver et en automne. Une promenade à Etréchy et à la Ferté-Alais lui laisse le souvenir d'un mélange charmant de neige et de brouillard. Les arbres enveloppés dans ce *brouillard diaphane* perdaient leurs contours, se transformant en une *fumée figée*. La solitude complète, à cause du verglas qui entravait la circulation, faisait que tout semble fantastique, irréel, essence de poésie et de beauté. Il avait le sentiment de se trouver sur une autre planète. La Beauce couverte de neige, au cours d'une autre promenade hivernale, par un froid de canard, frappait par l'étrangeté du blanc qui lui donnait l'impression d*'irréalité* complète. Le soleil aussi participait à cette sensation d'irréel et d'étrange. Dans l'immensité blanche, un seul point de repère: la petite route sur laquelle il s'était engagé. Lui-même n'était qu'un point au milieu de cette immensité, couleur du néant (*Caiete III*, p 279). Le ciel du pays de Beauce est extrêmement beau en hiver. Tout en admirant la solitude de la vaste étendue qu'il avait sous les yeux, il la trouvait étonnamment pure, parfaite. L'ennui et la désolation de la plaine et des villages (par exemple, Moulineux, près d'Etampes) étaient les siennes et non pas les leurs, c'était lui qui les avait apportés de Paris. La forêt de Rambouillet semble être dans les ténèbres une *imploration muette* tandis que les arbres défeuillés et noirs ressemblaient à des *prières gelées*. A l'occasion d'une autre promenade dans la forêt de Rambouillet, le sommet d'une colline et le paysage enveloppé de brouillard lui rappellent les Juras. Le brouillard lui procure quelquefois un état d'âme tout à fait particulier, de *bonheur* complet (à Vernon, au bord de la Seine). Un autre élément de la nature qu'il aime est le vent. Il affronte un vent continu à Sermaise-Saint-

BDD-A4093 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Chéron qui au lieu de l'agacer, le charme, le vent étant pour lui "*de la poésie immédiate*" (Caiete III, p 363).

En fin de mars, le ciel de la Beauce est couvert, il y a du brouillard. Des groupes d'arbres, taches noires au milieu d'une steppe brune, raniment le paysage, lui conférant du charme et de la poésie (Caiete III, p 310).

L'automne, la Beauce l'enchante avec sa lumière. Ainsi en est-il de la *lumière divine* d'un dimanche d'octobre de Crouy à La Ferté-Milon, sur le canal d'Ourcq, qui donnait au paysage une *grandeur surnaturelle*. Il aurait regretté s'il avait disparu sans avoir vécu un tel jour (Caiate III, p 354). Une promenade automnale le long de l'Essonne, *la plus poétique rivière des environs de Paris*, de Grainville à Malesherbes d'une beauté extraordinaire reste à jamais gravée dans sa mémoire. Il avait l'impression qu'il n'avait jamais vu jusqu'alors un tel automne. *Tout était or et cuivre,* d'une beauté profonde qui ne se prêtait à aucune analyse. Pour goûter des paysages d'une si grande et profonde beauté il faut se laisser au gré de la sensation, *s'épuiser en perception* (Caiete III, p 249). L'automne peut être selon Cioran *plus éloquent qu'un cimetière*, c'est la constatation qu'il fait sur la vallée de la Chevreuse, près du cimetière de Choisel, seul dans une forêt en entendant les feuilles tomber. Que tout ait une fin, que tout *tombe, voilà le sens profond du temps* (Caiete III, p 115).

Au printemps et en été ce sont les couleurs et les parfums qui attirent son attention. Au mois d'avril le vert encore pâle des bouleaux se détachent sur le fond gris-violet des collines entre Maisse et Milly-la-Forêt. Il y fait preuve d'un sens de la couleur qui vaut celui d'un peintre impressionniste. Un peintre à un pinceau magique, enchanteur. En été, la Beauce est une symphonie de couleurs et d'odeurs. Fleurs, arbres, herbes exhalent, à qui mieux, leurs senteurs, à cause de la chaleur. C'est une véritable *"orgie*" de parfums (Caiete II, p 316).

Au cours de ses pérégrinations, Cioran observe le comportement des gens qu'il rencontre et note ce qui lui semble intéressant ou incongru, ainsi que les commentaires et les réflexions qu'ils lui inspirent. Dans un bistrot près de Dourdan, en écoutant les *pirouettes verbales* du patron, il pense à l'importance du langage pour les Français; à tous les niveaux, c'est un de leurs principaux traits caractéristiques positifs. A Mauchamps, près de Saint-Sulpice-de-Favières, toujours dans un bistrot, un jeune Parisien pérorait devant la patronne, une vieille femme, sur le développement futur de la région. Celle-ci l'écoutait, émerveillée, tandis que l'auteur en était vivement indigné.

BDD-A4093 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

Le long du canal d'Qurcq, un pêcheur le fait réfléchir à l'*angoisse du naufrage*, à la mort et au suicide. Ce sont des réflexions récurrentes pendant ses pérégrinations à travers la Beauce. La rencontre d'une paysanne qui gardait ses chèvres et avec qui il a une longue conversation lui rappelle un épisode similaire de la vie de Rilke dans un village de Russie. Cette simple paysanne s'est avérée fort intelligente et la discussion lui a laissé une impression de vie authentique. Dans un autre bistrot, des vieillards, réunis là prendre un verre, pensionnaires de l'asile du village, lui inspirent d'amères réflexions sur cet âge ingrat de la vie.

Dans les villages qu'il traversait, Cioran s'intéressait notamment aux églises et aux cimetières qui, souvent, sautent aux yeux. Ainsi évoque-t-il la petite église en pierre de Mauchamp (près de Saint-Sulpice-de Favières), celle de Saint-Valéry (près de Neufchâtel, en Normandie), abandonnée, très ancienne, avec un clocher penché ou celle de Torfou (près de Saint-Sulpice-de Favières). Ce sont les églises qu'il aime le plus en France, plus même que le paysage (Caiete II, p 241).

III. Le jardin du Luxembourg, lieu de promenade et de réflexions

Le jardin du Luxembourg était un endroit très familier pour Emile Cioran. Chaque soir, il faisait, attiré par le silence de la nuit, une promenade autour du célèbre jardin. Mais il y allait souvent le jour, quelle que fût la saison. Les après-midi et les matins ensoleillés du printemps lui donnaient une sensation de bonheur indicible. C'étaient pour lui des après-midi et des matins *"splendid*es", "*divins*". Au coucher du soleil le jardin prenait, à cause du brouillard, l'aspect d'un parc danois. En automne, il aimait regarder les feuilles des platanes qui tombaient si vite qu'il en était bouleversé. Non seulement les feuilles des arbres et le ciel changeant selon la saison le faisaient réfléchir à la condition humaine et à sa fragilité mais aussi les oiseaux qui s'envolaient ou les gens qui passaient plus ou moins pressés. Le passage de l'homme sur la terre est trop court et, malheureusement, il ne laisse aucune trace visible. Le souvenir des écrivains français – Valéry, Gide – le fait de même penser au "*secret*" et au "*mystère*" de l'existence.

Conclusions

L'amour passionné de Cioran pour le pays de Beauce et pour la nature en général met en évidence un trait caractéristique de sa personnalité

BDD-A4093 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)

complexe, faite en tout premier lieu de lucidité, de pessimisme et d'amertume. Il s'agit de sa sensibilité à la beauté de la nature, de sa capacité à l'aimer, à s'extasier devant elle et même à s'identifier à elle un peu à la manière des romantiques. Ce sentiment de la nature, si fort qu'il soit, est quand même censuré d'une manière permanente par la lucidité. Sa vision du pays de Beauce est, sinon édénique, du moins complexe et alléchante. Emile Cioran a eu le mérite d'avoir décelé la beauté intrinsèque d'une contrée qui, à première vue, pourrait sembler monotone et dépourvue de tout pittoresque. Au charme qu'elle exerçait sur l'auteur s'ajoutent les nombreuses méditations et réflexions philosophiques et morales dont elle était un cadre propice. Des lignes consacrées à la Beauce et au jardin de Luxembourg, se dégage une poésie intérieure qui tient à la fois du scripteur et du paysage.

BIBLIOGRAPHIE

CIORAN, Emil, 1995, *Scrisori către cei de acasă*, Bucureşti, Humanitas.
CIORAN, Emil, 1999, *Caiete II*, Bucureşti, Humanitas.
CIORAN, Emil, 2000, *Caiete III*, Bucureşti, Humanitas.
CIORAN, Emil, 1992, *Ispita de a exista*, Bucureşti, Humanitas.
CIORAN, Emil, 1993, *Istorie şi utopie*, Bucureşti, Humanitas.
MODREANU, Simona, 2005, *Cioran*, Iaşi, Junimea.

BDD-A4093 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:14:36 UTC)